



HAL
open science

Analyse contrastive de la conjonction que en français et en mandarin standard1 : point de vue morphosyntaxique et de trois modalités sémantiques (modalité contenu, modalité épistémique, modalité des actes de parole)

Zhichao Wang, Liu Yang

► **To cite this version:**

Zhichao Wang, Liu Yang. Analyse contrastive de la conjonction que en français et en mandarin standard1 : point de vue morphosyntaxique et de trois modalités sémantiques (modalité contenu, modalité épistémique, modalité des actes de parole). 7e Congrès Mondial de Linguistique Française, Jul 2020, Montpellier, France. 10.1051/shsconf/20207812012 . hal-02933650

HAL Id: hal-02933650

<https://hal.science/hal-02933650v1>

Submitted on 8 Sep 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Analyse contrastive de la conjonction *que* en français et en mandarin standard¹ : point de vue morphosyntaxique et de trois modalités sémantiques (modalité contenu, modalité épistémique, modalité des actes de parole)

*Zhichao WANG*¹, *Liu YANG*²

¹ED4509, Sorbonne Université, 1 rue de Victor Cusin, 75005, Paris, France.

²ED4509, Sorbonne Université, 1 rue de Victor Cusin, 75005, Paris, France.

Résumé. En adoptant le point de vue morphosyntaxique et celui de « content, epistemic modality, speech-act modality » (E. Sweester ,1990), cet article se focalise sur le terme « que » dans les propositions complétives en français et en mandarin standard. Au travers

d'analyses précises, d'une part, nous comparons *que* et ses équivalents chinois sur le plan morphosyntaxique ; d'autre part, nous analysons les différentes interprétations sémantiques de *que* et ses équivalents en chinois, notamment dans le cas de *que+subjonctif*. L'enjeu de cette recherche est de rendre une étude complète du foisonnement des équivalents de *que* dans les complétives en mandarin standard.

Abstract. From the morphosyntactic point of view and that of three semantic modalities “content, epistemic modality, speech-act modality” (E. Sweester, 1990) This article focuses on the term “que” in the complementary proposals in French and in standard Mandarin by adopting the morphosyntactic point of view and that of “content, epistemic modality, speech-act modality” (E. Sweester, 1990). Through precise analysis, we will compare *que* and its Chinese equivalents on the morphosyntactic level; secondly, we will analyze the different semantic interpretations of *que* and its Chinese equivalents, especially in the case of *que* + *subjunctive*. The goal of this research is to render a specific yet complete study of the proliferation of equivalents of *que* in the complements in standard Mandarin.

Mot-clés: linguistique contrastive ;
français-mandarin standard ; sémantique
contrastive.

1. Introduction

En français, les propositions complétives occupent une partie essentielle dans le classement des propositions subordonnées qui a toujours attiré l'attention des grammairiens et des linguistes. La première dénomination de *propositions complétives* a été introduite par Urbain Domergue, dans son ouvrage *Grammaire française simplifiée* en 1791. En tenant compte de la fonction d'unification syntaxique de ce terme, il distingue *la complétive prochaine* de *la complétive éloignée* :

*[...] j'appelle complément prochain tout mot nécessaire à l'achèvement d'un autre mot, et complément éloigné tout mot qu'on peut détacher, sans nuire au sens grammatical ; je dois appeler **proposition complétive prochaine**, **proposition complétive éloignée**, les propositions qui remplissent des fonctions de même nature ; je dois obéir à la loi sacrée de l'unité, à la loi puissante de l'analogie. [...] **la complétive prochaine** se lie d'une manière invisible au mot dont elle produit l'achèvement grammatical ; **la complétive éloignée** se lie d'une manière divisible au mot dont elle produit l'achèvement logique.*
(1798 :61-67)

Voici deux exemples que l'auteur a mentionnés :

a.)

On sait que la vertu triomphe, à la fin, de l'envie. (On sait que= on est sachant ceci) (ibid. :52)

b.)

Si l'on est juste, on est l'homme de bien (1791 :17)

Néanmoins, d'un point de vue analogique, la correspondance entre les subordonnées et les compléments n'est pas assez claire. En revanche, Poitevin l'a mise en lumière dans la *Grammaire générale et historique de la langue française* (1856 :246) par un tableau comparatif, dans lequel les *compléments directe* et *indirecte* correspondent à *la subordonnée complétive*. Par la suite, partant de la fonction syntaxique des subordonnées, Dubois et Lagane (1991) ont classé les propositions introduites par *que* dans *les propositions objet* dans *La nouvelle grammaire Larousse*. En utilisant l'approche transformationnelle et générative, dans *Description générative et transformationnelle de la langue française* (1980), Le Galliot considère que la complétive est équivalente au syntagme nominal. D'un point de vue distributionnel, De

Poerck et Boone (1969 :4) parlent des *propositions introduites par une forme du mot que*. Du point de vue de la nature des subordinants, Baylon et Fabre (2001 : 219-220) mettent les complétives dans *les propositions subordonnées conjonctives*. En opposant les connecteurs dotés de fonction et ceux qui sont non dotés de fonction, Le Goffic (1994 :40) place les complétives dont le connecteur n'est pas doté de fonction et non anaphorique dans quatre genres de propositions : *les percontatives, les intégratives, les relatives et les complétives*. Malgré la diversité de ces classements, aucun classement n'est parfait et chacun apporte des confusions ou des ambiguïtés qui s'expliquent par « l'inadéquation des approches préconisées pour saisir la polyvalence des réalisations du processus de subordination. »² Dans notre article, nous adoptons la définition des propositions complétives de Le Goffic, selon lequel la proposition complétive est une proposition introduite par *que* dépourvu de fonction et de référence anaphorique.

En chinois, nous ne pouvons pas parler des équivalents de la complétive introduite par *que* sans mentionner les phrases complexes. La première classification des phrases complexes a été établie par J. Li (黎锦熙, 1933 :225-240), dans son ouvrage « 新著国语文法 » (La nouvelle grammaire du mandarin)³ qui a fondé les études grammaticales du mandarin. Dans cet ouvrage, selon la relation entre les propositions dans une phrase complexe, il propose de diviser les phrases complexes en deux grandes parties : 等立复句 (děng lì fù jù) (la phrase complexe dont la relation entre propositions relève de la parataxe) et 主从复句 (zhǔ cóng fù jù) (la phrase complexe dont la relation entre propositions relève de la subordination). Pour 等立复句 (děng lì fù jù), la relation entre les propositions est égale, et cette catégorie correspond aux propositions juxtaposées et coordonnées en français. En revanche, la relation des propositions dans une phrase de 主从复句 (zhǔ cóng fù jù) est une proposition subordonnée à l'autre (la subordonnée/ la matrice), ce qui correspond aux propositions subordonnées en français. Il divise la dernière en six sous-catégories : 时间句 (shí jiān jù, les temporelles), 原因句 (yuán yīn jù, les causales), 假设句 (jiǎ shè jù, les supposées), 范围句 (fàn wéi jù, les conditionnelles), 让步句 (ràng bù jù, les concessives), 比较句 (bǐ

jiǎo jù, les comparatives). En outre, selon Y. Zhao (赵元任, 1989 : 45), la phrase mineure est l'unité syntaxique la plus petite en chinois ; une phrase entière est toujours composée par des phrases mineures, une phrase mineure ne présente jamais la structure « Sujet-prédicat. » mais la structure thème-rhème. Sur ce point, J. Shen (沈家煊, 2017 : 5) ajoute⁵ :

Le “sujet” et le “prédicat” relèvent de catégories grammaticales. Le “thème” et le “commentaire” relèvent de la pragmatique. [De même], la “phrase” relève de la grammaire, et “l'énoncé” de la pragmatique. En somme, la relation entre la catégorie grammaticale et la catégorie pragmatique en chinois n'est pas comme dans les langues indo-européennes où la relation est séparée et indépendante, mais [en chinois], c'est la catégorie pragmatique qui inclut celle de grammaire. Autrement dit, en chinois, de la grammaire à la pragmatique, il n'y a pas un processus de « réalisation », parce que la grammaire est un constituant de la pragmatique

De plus, Zhao pense également que les phrases composées sont divisées en deux grandes parties : 复合句 (fù hé jù, les phrases composées) et 复杂句 (fù zá jù, les phrases complexes). Celles-là expriment une relation de coordination entre les propositions, et celles-ci présentent une relation de subordination. Mais ce genre de subordination est plutôt sémantique et non morphosyntaxique. Ainsi, F. Xing (2001 :25) conteste l'existence de la subordination morphosyntaxique en chinois et considère que le classement des phrases complexes est seulement possible sur une base sémantique. De plus, le critère de sa classification est qu'« à partir de la relation sémantique entre les propositions, on utilise les marqueurs grammaticaux pour contrôler cette relation »⁴. S'appuyant sur ce critère, il divise les phrases complexes en trois grandes catégories : « 广义因果与有牵连的句式 » (guǎng yì yīn guǒ yǔ yǒu qiān lián de jù shì, les phrases lato sensu de la relation causale), « 广义并列与有牵连的句式 » (guǎng yì bìng liè yǔ yǒu qiān lián de jù shì, les phrases lato sensu de la

relation « coordination », « 广义转折与有牵连的句式 » (guǎng yì zhuǎn zhé yǔ yǒu qiān lián de jù shì, les phrases lato sensu de la relation « opposition-concession »). Les équivalents des complétives pourraient apparaître dans les trois catégories (Nous donnerons des exemples ci-dessous).

Compte tenu des hétérogénéités dans les deux langues, quels sont, en chinois, les termes morphologiquement équivalents de *que* dans les propositions complétives françaises et comment les classer sémantiquement en tenant compte du mode de leur verbe ? Au niveau morphosyntaxique, nous utiliserons la théorie de phrase mineure de Zhao (1989 :50) en chinois avec la définition de la complétive de Le Goffic en français ; au niveau sémantique, nous adopterons la théorie de E. Sweester (1990) ainsi que celle de J. Shen (沈家煊, 2003 :196) pour décrire l'interprétation sémantique des complétives introduites par *que* (Xing, Zhi et Yan correspondent respectivement à content, epistemic modality et speech-act modality de E. Sweester).

2. Cadre théorique

2.1 Niveau morphosyntaxique : *que* dans les termes en *qu-*

En français, nous ne pouvons pas parler de *que* sans mentionner les termes en *Qu*. Selon Le Goffic (1994 : 38), :

Le cas le plus important pour la syntaxe de la phrase est celui de la famille des termes en QU. Ces termes (à valeur fondamentalement indéfinie) sont (avec si) les seuls termes interrogatifs et les seuls connecteurs du français. Ces termes constituent un ensemble peu nombreux et nettement structuré : Pronoms (qui, que, quoi, lequel), Adjectif (quel), Adverbe (où, quand, comme, comment, combien, que, pourquoi) [...] Ces termes constituent une grille de catégorisation de l'expérience humaine, filtrée par le langage ("qui a fait quoi, où, quand, comment et pourquoi ?" ; cf. la rhétorique), restée remarquablement stable au fil de l'évolution des langues.

En se fondant sur ces termes, il considère que les complétives introduites par la conjonction *que* ne sont pas dotées de fonction et n'ont pas de valeur

anaphorique et que la proposition introduite par *que* est très proche d'une phrase indépendante. De surcroît, il pense qu'une complétive est l'équivalent d'un groupe (pro)nominal et que la conjonction *que* peut introduire les compléments d'un verbe, d'un nom, d'un démonstratif, d'un adjectif ou même d'un adverbe.

En chinois, Zhao (1989:50) considère qu'une phrase mineure (小句 xiǎo jù) ⁶ peut utiliser un complément d'objet. Par exemple :

c.) 他 说 他 哭 了。
 Tā shūo tā kū le.
 Pr3^{ème} sg. V. Pr3^{ème} sg. V. Aux.
 Il dire il pleurer avoir
 Il dit qu'il a pleuré.

Dans cette phrase, il est remarquable qu'il n'y a pas de conjonction comme *que* en français pour lier 他说(Tā shūo , il dit) et 他哭了(tā kū le , il a pleuré). Puisque 说 (shūo, dire) a besoin d'un complément d'objet direct, la phrase mineure 他哭了(tā kū le , il a pleuré) remplit cette fonction.

Ainsi, nous constatons que les complétives et ses équivalents chinois peuvent tous fonctionner comme complément d'un verbe, ce qui rend possible la comparaison entre une proposition complétive française et une phrase mineure chinoise.

2.2 Niveau sémantique : les phrases lato sensu de la relation causale & les trois modalités « 行 » (Xíng, contenu) , « 知 » (Zhī, modalité épistémique) et « 言 » (Yán, modalité de l'acte de parole)

Sémantiquement, comment interpréter la relation sémantique entre la complétive et la matrice en chinois ? Pour répondre à cette question, nous nous appuyons sur *la structure prototypique des phrases lato sensu de la relation causale* « 之所以 q , 是因为 p , » (zhī sǔo yǐ, shì yīn wéi, s'il en est ainsi que, c'est parce que. Selon F. Xing 2001 :25) Nous préciserons notre analyse à travers des exemples ci-dessous.

Pour analyser le mode des verbes dans les complétives en français et les interpréter en chinois, à la suite de E. Sweetser (1990) J. Shen (2003 :196) indique qu'il faudrait décrire la phrase complexe sous trois grands aspects : « 行 » (Xíng, contenu) , « 知 » (Zhī, modalité épistémique) et « 言 »

« 言 » (Yán, modalité de l'acte de parole) , ce qui « permet de mieux expliquer la relation sémantique exprimée par les connecteurs et peut être adapté pour analyser tous les genres de phrase complexe en chinois[...]»⁷. Plus précisément, l'aspect « 行 » (Xíng, contenu) s'explique par « la force du monde réel » (E. Sweetser : 1990 :69), c'est-à-dire qu'il présente donc objectivement l'information sémantique apportée par la proposition dépendante ; l'aspect « 知 » (Zhī, modalité épistémique) désigne « les combinaisons des opérateurs logiques »⁸, par exemple, le jugement, la déduction ou la possibilité s'appuyant sur la proposition principale (principale au sens général, parce qu'en chinois, le couple *matrice-subordonnée* ne peut pas s'employer pour décrire la phrase complexe dont les propositions ont une hiérarchie entre elles) ; l'aspect « 言 » (Yán, modalité de l'acte de parole) est « réalisé au moyen de l'expression d'une proposition donnée à propos d'un contenu donné »⁹. En recourant à ces trois aspects sémantiques, nous analyserons l'interprétation des complétives introduites par *que* et ses équivalents chinois ci-dessous.

3. Que et ses équivalents en chinois

3.1 Niveau morphosyntaxique : *que* et ses équivalents en chinois

Grammaticalement, *que* fonctionne comme conjonction de subordination dans les propositions complétives et son rôle est essentiellement syntaxique en permettant une proposition conjonctive, subordonnée (voir ex.d.-g.), ou plus rarement, circonstancielle (*h.*), au sein d'une proposition matrice. Voici des exemples :

d.) **Qu'**il vienne ne me fait pas plaisir.

e.) Le fait **qu'**il vient ne me fait pas plaisir.

f.) Je veux **qu'**il vienne.

g.) Je suis furieux **qu'**il me fasse peur.

h.) Viens- là, (pour que) **que** je t'explique mon idée.

Dans ces exemples, *que* introduit respectivement le sujet de la phrase, le complément direct du nom *le fait*, le complément d'objet direct du verbe *vouloir*, le complément direct de l'adjectif *furieux* et circonstanciel de but. Le dernier exemple se présente plutôt à l'oral et nous nous focalisons plutôt aux premiers quatre exemples au travers desquels les complétives ont une fonction nominale, ce qui correspond à l'explication de Le Goffic (1994 :56) :

Les complétives sont une pièce essentielle du dispositif syntaxique : elles représentent la possibilité de nominaliser une structure de phrase sans la modifier et de l'insérer dans une structure matrice comme on ferait d'un nom. Elles peuvent être non seulement complément direct, mais sujet, séquence d'impersonnel, régime de préposition, complément de nom etc. : toutes les fonctions du nom sont accessibles.

En chinois, syntaxiquement, pour la phrase d), en respectant sa structure en français, nous pouvons donner la traduction suivante :

d'.) 要是 他 来 我 不 开心。

Yào shì Tā lái wǒ bù kāi xīn

Conj. Pr 3^{ème}sg. V. Pr 1^{er} sg. Nég. V

Si il venir je ne pas être content

Qu'il vienne ne me fait pas plaisir.

Ici, *que* introduit une complétive dont le verbe est au subjonctif, ce

subjonctif exprime une hypothèse du locuteur *je*. Le *que* peut traduire 要 (comme *si*, *yào shì*) en chinois.

e' .) 他 来 (这 件 事) 让 我 不 开 心

Tā lái (zhè jiàn shì) ràng wǒ bù kāi xīn

Pr 3^{ème}sg. V. (Dét. Cl. N.) V. Pr 1^{er} sg. Nég. V.

Il venir ce fait faire je ne pas être

content

Le fait **qu'**il vient ne me fait pas plaisir.

Ici, 这件事 (*le fait*, *zhè jiàn shì*) peut être omis, ce qui n'influence pas le sens de la phrase mais son registre est plus soutenu, et le verbe de la complétive est toujours à l'indicatif, parce que l'antécédent est un fait réel. De plus, le sujet de la phrase est une phrase mineure et la phrase utilise un verbe causal 让 (*ràng*) pour introduire une autre, et nous observons qu'il n'existe pas de marqueur qui introduit la proposition comme sujet. Nous pouvons donc essayer de conclure que l'absence du marqueur conjonctif en chinois correspond à *que* dans cette complétive dont la fonction est sujet de phrase. D'ailleurs, ici, l'ensemble vide est égal à *que*.

Quand *que* introduit un complément d'objet direct, son équivalent chinois est toujours un ensemble vide.

f' .) 我 希 望 他 会 来 。

Wǒ xī wàng tā huì lái.

Pr 1^{er} sg. V. Pr 3^{ème}sg. V. V.

Je vouloir il aller venir

Je veux qu'il vienne.

Dans cette phrase, nous constatons également l'absence du marqueur conjonctif. Parce que 他会来 (*tā huì lái*, il vienne) fonctionne comme le

COD du verbe 知道(zhī dào, savoir), selon Zhao, c'est la phrase mineure

qui sert de COD dans la phrase.

Lorsque *que* introduit le complément d'un adjectif :

g'.) 我 愤怒, (因为) 他 吓唬 我。

Wǒ fèn nù, yī wéi tā xià hu wǒ
Pr 1^{er} sg. V., (Conj.). Pr 3^{ème}sg. V. Pr 1^{er} sg.
Je être furieux, (Parce que) il faire peur je
Je suis furieux qu'il me fasse peur.

Dans g', l'équivalent de *que* en chinois est la virgule qui marque une pause, en même temps, il est possible d'ajouter après la virgule la conjonction de subordination *parce que* pour mieux interpréter cette relation causale.

Ainsi, nous pouvons donner le tableau suivant pour les équivalents de *que* complétif en chinois.

Tableau 1. *Que* complétif et ses équivalents morphologiques en chinois

Que +	Équivalent chinois
Sujet propositionnel (que+subj.)	Marqueur hypothétique
Complément du verbe	Ø
Complément direct du nom	Ø
Complément direct de l'adjectif (sauf sujet non personnel)	Virgule(+因为)

L'ensemble vide émane de la différence de structure phrastique entre le français et le chinois. Plus précisément, en français, une phrase doit entrer dans la structure P=GN+GV, et la façon de composer les différentes propositions en une phrase subordonnée implique souvent le recours à une conjonction de subordination. Mais en mandarin, la structure est « topic-commentaire. » (话题 huà tí-说明 shuō míng) même si leur structure est GN+GV, la conjonction *que* n'est pas exigée comme en français.

3.2 Niveau sémantique : que et ses équivalents en chinois

En revanche, comme « la grammaire est un constituant de la pragmatique » selon J. Shen (沈家煊, 2017 : 5) en chinois, il est nécessaire de tenir compte non seulement de la part morphosyntaxique, mais aussi celle de la part sémantique. Selon la classification des phrases complexes de Xing, il est évident de classer *d',e',g'* dans la catégorie « 广义因果与有牵连的句式 » (guǎng yì yīn guǒ yǔ yǒu qiān lián de jù shì, les phrases lato sensu de la relation causale), plus précisément, ils appartiennent à la structure « 之所以 q , 是因为 p » (zhī suǒ yǐ, shì yīn wéi, s'il est ainsi que, c'est parce que), parce que dans *d'* et *e'*, la raison de « 我不开心 » (wǒ bù kāi xīn, je ne suis pas content) est toujours le fait « 他会来 » (tā huì lái, il va venir), ainsi, les deux phrases peuvent s'interpréter respectivement comme suit :

d'')我 之 所 以 不 开 心 , 是 因 为 他 可 能
 wǒ zhī suǒ yǐ bù kāi xīn, shì yīn wéi tā kě néng
 Pr 1^{er} sg. Conj. Nég. V., Conj. Pr 3^{ème} sg. Adv.
 Je ainsi ne pas être content, c'est parce que il peut-être

要 来

yào lái.

V. V.

aller venir

Si je ne suis pas ainsi content, c'est parce qu'il va peut-être venir.

e'')我 之 所 以 不 开 心 , 是 因 为 他
 wǒ zhī suǒ yǐ bù kāi xīn, shì yīn wéi tā

Pr 1^{er} sg. Conj. Nég.V., Conj. Pr 3^{ème}sg.
Je ainsi ne pas être content, c'est parce que il

要 来。

yào lái.

V. V.

aller venir

Si j'ai ainsi peur, c'est parce qu'il va venir.

De surcroît, il est possible de généraliser le fait que, quand *que* introduit un complément direct d'un nom qui fonctionne comme sujet de la phrase et si le verbe est causatif, sa version chinoise appartient à la catégorie « les phrases lato sensu de la relation causale » Voici quelques exemples :

i.) L'idée **qu**'il vienne me rend content.

我 之所以 高兴 , 是 因为 他 可能 会 来

wǒ zhī suǒyǐ gāo xìng, shì yīn wéi tā kě néng huì lái.

Pr.1^{er}sg. Conj. V., Conj. Pr 3^{ème}sg. Adv. Aux. V.

Je ainsi être content, c'est parce que il peut-être va venir

j.) Le fait **qu**'il est rentré m'empêche de continuer mon travail.

我 之所以 不 能 继续 工作 , 是 因为 他 回来 了。

wǒ zhī suǒyǐ bù néng jì xù gōng zuò, shì yīn wéi tā huí lái le

Pr.1^{er}sg. Conj. Nég. V. V. V., Conj. Pr 3^{ème}sg. V. Aux.

Je ainsi ne pas pouvoir continuer travailler, c'est parce que il rentrer être

k.) La photo **qu**'un garçon est mort m'étonne.

我 之所以 惊讶 , 是 因为 一个 去世 男孩 的 照片。

wǒ zhī suǒyǐ jīng yà, shì yīn wéi yī gè qù shì nán hái de zhào piàn

Pr.1^{er}sg. Conj. V. Conj. Cl. Adj. N. Prép. N.

De même, quand *que* introduit le complément direct d'un adjectif et que le sujet de cet adjectif n'est pas un pronom neutre, la relation entre la matrice et la subordonnée est également causative. La structure«之所以

q , 是因为 p , » peut donc s'employer ici pour interpréter cette relation

causale en chinois. Voici quelques exemples :

l.) Je suis content **qu'**il vienne.

我 之所以 高兴 , 是 因为 他 可能 会 来

wǒ zhī suǒyǐ gāo xìng, shì yīn wéi tā kě néng huì lái.

Pr. 1^{er} sg Conj. V., Conj. Pr 3^{ème}sg. Adv. Aux. V.

Je ainsi être content, c'est parce que il peut-être va venir

m.) Il est triste **qu'**elle soit partie.

他 之所以 伤心 , 是 因为 她 可能 会 离开。

Tā zhī suǒyǐ shāng xīn, shì yīn wéi tā kě néng huì lí kāi

Pr 3^{ème}sg.m. Conj.V., Conj. Pr 3^{ème}sg. f. Adv. Aux. V.

Il ainsi être triste, c'est parce que elle peut-être va partir

n.) Nous avons possiblement cette technologie.

我们 可能 有 这 项 技术。

Wǒ men kě néng yǒu zhè xiàng jì shù

Pr. 1^{er} pl. Adv. V. Dém. Cl. N.

Nous peut-être avoir ce genre technologie

Il est possible **que** nous ayons cette technologie.

Ainsi , nous pouvons essayer de compléter le tableau précédent
comme le suivant:

Tableau 2. *Que* complétif et ses équivalents morphologiques et sémantiques en chinois

Que +	Équivalent chinois	Interprétation sémantique en chinois
Sujet propositionnel (<i>Que</i> + subj)	Marqueur hypothique	«之所以 q , 是因为 p , »
Complément du verbe	∅	Dépend du sens du verbe principal

Complément direct du nom en tant que sujet	∅	«之所以 q , 是因 为 p , »
Complément direct de l'adjectif (sauf sujet non personnel)	Virgule(+因为)	«之所以q , 是因为 p , »

Un autre problème sémantique souvent rencontré est la modalité du verbe dans les complétives, ce qui demande le recours aux trois modalités suivantes : « 行 » (Xíng, modalité contenu) , « 知 » (Zhī, modalité épistémique) et « 言 » (Yán, modalité de l'acte de parole). En français, les complétives acceptent deux modes du verbe, soit l'indicatif, soit le subjonctif. Celui-là correspond à l'aspect «行» (Xíng, contenu), parce que l'indicatif exprime la réalité et la certitude de la complétive ; en revanche, la subjonctif exprime souvent un fait irréel, incertain, une possibilité, une volonté, une déduction, même un ordre ou une consigne, ce qui s'explique aussi par l'aspect « 知 » (Zhī, modalité épistémique) et « 言 » (Yán, modalité de l'acte de parole). Nous allons les analyser cas par cas.

Pour la complétive sujet, le mode du verbe est seulement au subjonctif, ce qui correspond à l'aspect (知 modalité épistémique) , par exemple,

o.) **Que** tu sois aussi sage m'étonne !

你 要是 能 这么 乖 就好了 !

Nǐ yào shì néng zhè me guāi jiù hǎo le
Pr.2^{ème} sg. Conj. V. Adv. Adj. Conj. Adj.

Tu ainsi pouvoir si sage alors bien

Pour les complétive du verbe, trois aspects sont possibles, en fonction du sens du verbe :

p.) Je sais **qu'**il va arriver. (contenu)

我 知道 他 会 来。(行, Xíng)

Wǒ zhī dào tā huì lái
Pr 1^{er} sg. V. Pr.3^{ème} sg. Aux. V.
Je savoir il va venir

q.) Je souhaite **que** tout aille bien. (modalité épistémique)

我 希望 一切 都 好。(知, Zhī)

Wǒ xī wàng yī qiè dōu hǎo
Pr 1^{er} sg. V. N. Adv. Adj..
Je souhaiter tout tout bon

r.) Je demande **que** vous sortiez. (modalité de l'acte de parole)

我 要 求 您 出 去。(言, yán)

Wǒ yāo qiú nín chū qù
Pr.1^{er} sg. V. Pr.2^{ème} sg. V.
Je demander vous sortir

s.) L'idée **que** la Terre soit envahie par les humanoïdes est ridicule.

(modalité épistémique)

地球 会 被 外星人 入侵 这个 想法 太 荒 唐

了。(知, Zhī)

Dì qiú huì bèi wài xīng rén rù qīn zhè ge xiǎng fǎ tài huāng táng
le
N. Aux. Pass. N. V. Dém. Cl. N. Adv. Adj.
Terre aller être humanoïdes envahir cette pensée très ridicule
Mais s'il s'agit d'une idée réelle, la complétive correspond
sémantiquement à l'aspect (行, xíng, contenu) :

t.) L'idée **que** tu viendras me réconforte.

你 要 来 我 就 安心。

Nǐ yào lái wǒ jiù ān xīn

Pr 2^{ème} sg. V. V. Pr 1^{er} sg. Conj. V.

Tu aller venir je donc réconforter

Pour les complétives dépendant de l'adjectif, seulement l'aspect(行,

xíng, contenu) et 知 (zhī, modalité épistémique) sont possibles:

u.) Je suis sûr **qu'**il viendra. (contenu)

我 确定 他 会 来。(行,xíng)

Wǒ què dìng tā huì lái

Pr 1^{er}sg. V. Pr.3^{ème} sg. Aux. V.

v.) Je suis content **qu'**il vienne. (modalité épistémique)

我之所以高兴，是因为他可能会来。(知 , Zhī)

我 之所以 高兴， 是 因为 他 可能 会 来

wǒ zhī suǒyǐ gāo xìng, shì yīn wéi tā kě néng huì lái.

Pr.1^{er}sg. Conj. V., Conj. Pr 3^{ème}sg. Adv. Aux. V.

Je ainsi être content, c'est parce que il peut-être va venir

D'ailleurs, nous pouvons ajouter ces aspects dans le **Tableau 2** :

Tableau 3. *Que* complétif et ses équivalents en chinois

Que +	Équivalent chinois	Interprétation sémantique en chinois	Aspects concernés
Sujet propositionnel indépendant	Marqueur hypotique	«之所以 q ,是因为 p , »	Contenu, modalité épistémique

Complément du verbe	∅	A l'appui sur le verbe.	Contenu, modalité épistémique, modalité de l'acte de parole
Complément direct du nom en tant que sujet	∅	«之所以 q , 是因为 p , »	Contenu, modalité épistémique
Complément direct de l'adjectif(sauf sujet non personnel)	Virgule(+因为)	«之所以 q , 是因为 p , »	Contenu, modalité épistémique

4. Conclusion

Sur le plan morphosyntaxique, nous avons trouvé les équivalents morphologiques de *que* en chinois pour les complétives et nous avons expliqué que la raison de l'existence de l'ensemble vide repose sur la différence structurale de la phrase dans les deux langues ; de plus, sur le plan sémantique, nous avons essayé d'interpréter les complétives par la structure causale «之所以 q , 是因为 p , »; en ce qui concerne le mode du verbe dans les complétives, nous avons mis en place la méthode des trois aspects sémantiques. Tout au long de notre analyse, nous avons expliqué les raisons qui provoquent les hétérogénéités entre le *que* de nature complétive et ses équivalents chinois. Ces résultats pourraient être exploités dans le domaine didactique, plus précisément, comme il n'existe pas de conjonction équivalente à *que* en chinois, la manière d'expliquer sa fonction et son utilisation devient un enjeu important pour les enseignants face aux apprenants sinophones.

Références bibliographiques

- Chervel, A. (1979). *...et il fallut apprendre à écrire à tous les petits français. Histoire de la grammaire scolaire*. Paris : Payot
- De Poerck, G. & Bonne, A. (1969). La syntaxe de la phrase complexe. I. Réflexion sur le traitement des subordonnées dans quelques grammaires normatives. *Travaux de linguistique, 1°*, p.71-85
- Garagnon, A-M.& Calas F. (2002). *La phrase complexe. De l'analyse logique à l'analyse structurale*. Paris : Hachette.
- Grevisse M.& Goose A. (2016). *Le Bon Usage (16^e édition)*. Louvain-la-Neuve : De Boeck.
- Le Galliot, J. (1975). *Description générative et transformationnelle de la langue française*. Paris : Nathan
- Le Goffic, P. (1994). *Grammaire de la phrase française*. Paris : Hachette Supérieur
- Le Goffic, P. (2019). *Grammaire de la subordination en français*. Paris : Edition Ophrys.
- Leeman, D. (2002). *La phrase complexe. Les subordinations*. Paris: Editions Duculot (coll. Champs linguistiques)
- Lefevre, F. (2006). Les pronoms que et quoi en fonction de complément essentiel direct, attribut ou séquence. *Lexique 18 (Le Goffic ed.)*, p. 137-164.
- Muller, Claude, (1996). *La subordination en français*, Paris : Armand Colin
- Poitevin, P. (1856). *Grammaire générale et historique de la langue française*. Paris : Bureaux du magasin pittoresque.
- Shen, J. (2003). Trois aspects des phrases complexes, “Xing”, “Zhi”, “Yan”. *Le chinois en Chine, 3°*, p.196
- Shen, J. (2017). Le chinois n’a pas la structure sujet+ prédicat. *Le chinois moderne, 1°*, p.5
- Sweetser, E. (1990). *From etymology to pragmatics, metaphorical and cultural aspects of semantic structure*. London: Cambridge
- Verjans, T. (2017). *La subordination méthodes et notions*. Paris : Armand Colin.
- Wyld, H. (2001). *Subordination et énonciation*. Paris : Edition Ophrys.
- Xing, F. (2001). *Recherche de la phrase complexe en chinois*. Beijing : The commercial press

Notes :

1. Désormais appelé *chinois*.
2. M. PIERRARD, *subordination et subordonnées : réflexion sur la typologie des subordonnées dans les grammaires du français moderne*, In: Information grammaticale, N.35, 1987. P.31
3. La première version a été publiée en 1924, par 商务印书馆 (The commercial press) .
4. La version originelle est : « 原则 : 从关系出发 , 用标记控制 » , Fuyi XING (邢福义), *Les Recherches des phrases complexes du mandarin (汉语复句研究*, 2001,商务印书馆) , The commercial presse, 2001, p.8
5. La version originelle est : « 主语谓语是语法范畴 , 话题说明是语用范畴 , 句子是语法范畴 , 话段是语用范畴。综合起来可以说 , 汉语里语法范畴和语用范畴的关系不是印欧语那样的分立关系 , 而是包含关系 , 语用包含语法。换言之 , 从语法到语用 , 汉语没有一个“实现”的过程 , 语法本来就是语用的“构成”部分 »
6. En chinois, une phrase mineure se définit comme une phrase ayant un prédicat et l'absence d'un sujet est autorisée. Ainsi, le nombre des phrases mineurs équivaut à celui de leur prédicat.
7. Selon Jiaxuan SHEN (沈家煊) : «“行、知、言”三域的区分有利于说明复句中由关联词表达的语义关系 , 这种区分适用于各种类型的复句 » , *复句三域“行、知、言”(Trois aspects des phrases complexes, “Xing”, “Zhi”, “Yan”)* , 中国语文2003年第三期 (Le chinois en chine, 3°, 2003) , p.196.
8. La version originelle est « [...] epistemic readings are treated as combinations of logic operators » *From etymology to pragmatics, metaphorical and cultural aspects of semantic structure*, E. Sweetser, Cambridge, 1990, p.51.
9. La version originelle est « [...] speech act is achieved by means of the expression of that proposition about that content » *Ibid.*, p.70

Liste d'abréviations

Adj. : Adjectif
 Adv. : Adverb
 Aux. : Auxiliaire
 Cl. : Classificateur
 Conj. : Conjonction
 Dém. : Démonstratif
 f. : féminin
 m. : masculin
 N. : Nom
 Nég. : Négation
 sg. : singulier

Pass. : Passif

pl. : Pluriel

Pr. : Pronom

Prép. : Préposition

V. : Verbe

1^{er} : Première personne

2^{ème} : Deuxième personne

3^{ème} : Troisième personne